



A TRAVERS LES FUSÉES INCENDIAIRES

Au moment de l'attaque de Champagne, une escadrille avait reçu la mission d'aller détruire une usine d'électricité qui transmettait le courant dans les fils de fer barbelés.

Pendant deux jours, six avions du camp retranché de Paris bombardèrent, à trois reprises, dont une fois la nuit, l'objectif qu'ils parvinrent à détruire. L'expédition nocturne fut la plus efficace. L'un des observateurs bombardiers en fit le récit. C'est lui qui, lors de l'agression de Paris par un zeppelin, poursuivit le bandit de l'air pendant 35 milles avec son pilote habituel.

— Jamais dîner ne fut plus gai, raconta-t-il. En descendant du terrain où nos appareils devaient nous attendre jusqu'à 10 heures, le chauffeur avait enfoncé un passage à niveau, sans mal pour la voiture, ni pour son contenu.

Le capitaine avait pris la chose en riant. L'un de nos camarades faisait des plaisanteries. Mon pilote et moi, moins gais par nature, étions malgré tout satisfaits

de sentir possible la destruction de l'objectif à atteindre, difficile, mais si utile. Car l'objectif utile à détruire, ce n'est pas tous les jours qu'on le rencontre, en aviation.

A neuf heures, départ de la petite ville endormie, les deux voitures se suivant. Cette nuit de fin d'été est claire et tiède et, sur la route, la poussière de l'auto fait comme une fumée argentée. Le champ est baigné de clarté lunaire, au point que les appareils et les mécaniciens ont chacun leur ombre nette sur le sol.

Au ciel, la lune ronde apparaît comme un plat d'argent, éclairant l'espace et ne laissant place que pour le clignotement timide de quelques étoiles. Le silence enveloppe toute la campagne, tout dort, mais de temps en temps un coup sourd le soulève puis tout retombe dans le calme : seuls, veillent les canons.

LE DÉPART

Un ronflement sonore anime le plateau. C'est le chef d'escadrille qui part. Il dé-